Document generated on 10/12/2024 5:03 a.m.

ETC

La matière évanescente

Marc Fournel, *L'acquis et sa meurtrière*, Galerie de l'Université du Québec, Hull. Du 15 janvier au 2 février 1987

Jean Gagnon

Number 39, September–October–November 1997

URI: https://id.erudit.org/iderudit/35588ac

See table of contents

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (print)
1923-3205 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Gagnon, J. (1997). Review of [La matière évanescente / Marc Fournel, *L'acquis et sa meurtrière*, Galerie de l'Université du Québec, Hull. Du 15 janvier au 2 février 1987]. *ETC*, (39), 34–35.

Tous droits réservés © Revue d'art contemporain ETC inc., 1997

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

HULL

LA MATIÈRE ÉVANESCENTE

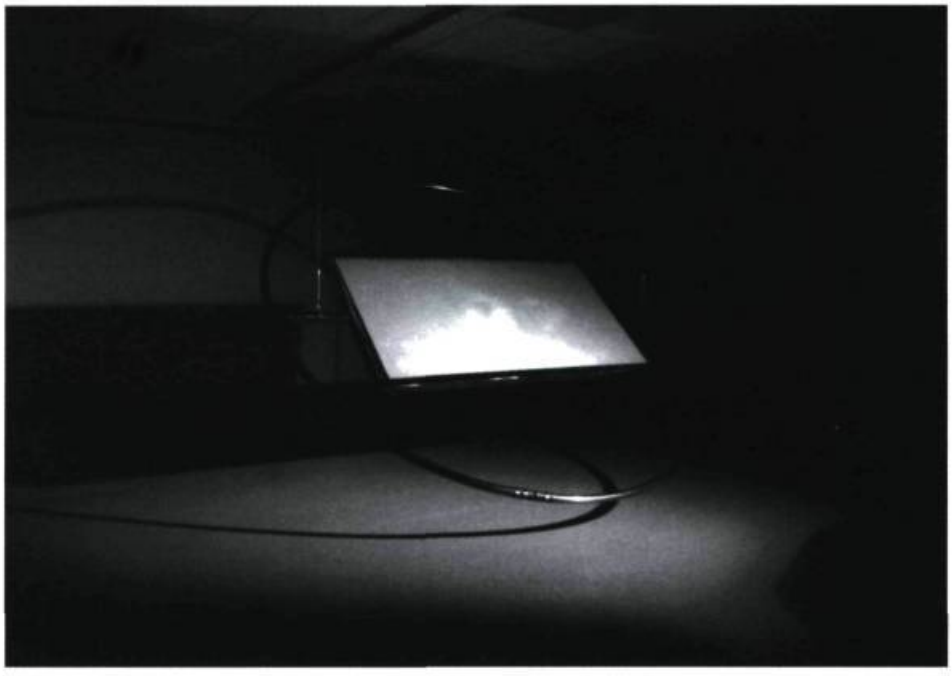
Marc Fournel, *L'acquis et sa meurtrière*, Galerie de l'Université du Québec, Hull. Du 15 janvier au 2 février 1987

Marc Fournel, *L'acquis et sa meurtrière*, 1997. Installation vidéographique. Vue générale de la meurtrière.

Marc Fournel a présenté *L'acquis et sa meurtrière*, une installation tenant à la fois de la sculpture et de la vidéo, du jeu fantasmagorique sur les écrans et des réflexions sur les surfaces et, dans tout cela, un corps. En offrant un travail transitoire au sein d'une démarche plus vaste, Fournel a voulu explorer un état en devenir de sa pratique par l'emploi de plusieurs éléments qui le préoccupent, dans un espace universitaire, et tenter une scénographie réunissant ses matériaux de prédilection, qui sont les métaux, le verre et la vidéo..

Mais commençons par le titre : *L'acquis et sa meurtrière*. Il m'est arrivé parfois en réfléchissant à cette installation d'effectuer un déplacement sémantique entre l'acquis et le corps et d'en arriver à un titre modifié : *Le corps et sa meurtrière*. Bien que l'on puisse m'interdire ce procédé où le fantasme personnel intervient, il peut arriver que dans une œuvre fantasmagorique s'agite le fantasme. C'est que le travail de Fournel correspondrait pour une part à la définition première du mot fantasmagorie, qui est l'art de faire apparaître des fantômes à l'aide de jeux d'optique. La centralité du corps dans cette installation, son traitement « fantomatique » ou abstrait, à la limite du signe inscrit à la surface d'un écran de réflexion, autorise également le déplacement de l'acquis au corps, ou au moins leur équation. Et la meurtrière qui est-elle ? La réponse se trouve dans l'immense dispositif de l'installation, deux murs d'acier convergents, qui se terminent en meurtrière, devant l'élément sculptural comprenant l'écran rectangulaire du gisant, au centre d'un cercle métallique suspendu au plafond. Ainsi, la meurtrière est cet espace qui permet de passer l'arme tout en protégeant le tireur. Mais ici, l'arme est le regard de celui ou celle qui se tient dans l'embrasure. Deux espaces sont ainsi délimités, celui du regardeur, réduit à l'unité de son regard, et l'espace des écrans et des images vidéos, l'espace des fantasmagories des surfaces, intriguantes.

L'image vidéographique, on le sait, de par sa nature physique est une image de surface tout en étant une énergie comme tout phénomène lumineux. McLuhan disait des enfants de la télévision qu'ils sont des « scanners » plutôt que des « lookers ». Fournel ici contraste plusieurs surfaces dont celle métallique, claire et réfléchissante de la structure qui reçoit la projection vidéo du corps, et l'acier des murs marqué par l'oxydation et le temps, la finitude de tous les matériaux. L'artiste contraste aussi bien l'obscurité et la pénombre avec l'image famélique de la vidéo, comme la qualifiait déjà René Payant, une image où le corps se donne déjà comme postmoderne, étant lui-



Marc Fournel, *L'acquis et sa meurtrière*, 1997. Installation vidéographique. Vue de la table en verre et métal servant de réceptacle à la projection.

même une surface fluctuante sans prise pour l'identification. Mais le dispositif que met ici en place l'artiste oblige le *scanner* à reprendre une position de *looker*, de regardeur dont le regard n'effleure pas que les surfaces. Car le spectateur se trouve coincé physiquement et ne peut projeter que son regard. Ce regard pourtant ne peut trouver le repos de l'identification et par la nature des images et la médiation de la projection et de la réflexion, le regard doit commencer un déchiffrement. Par là, l'écran devient une surface à lire et le corps un idéogramme étrange.

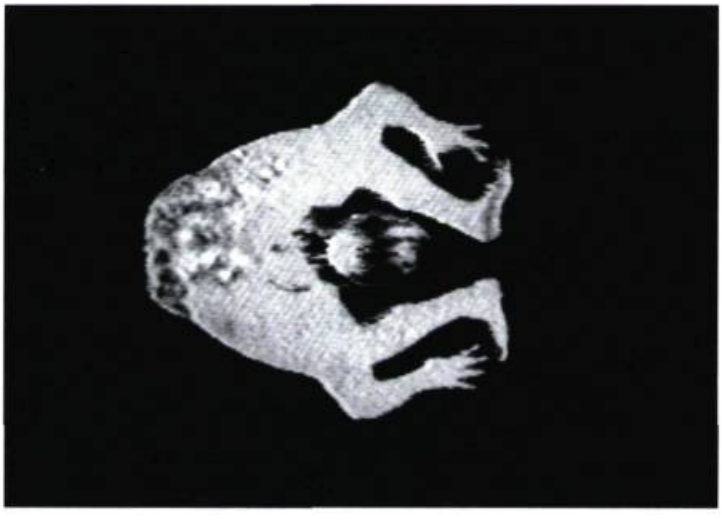
2

Le corps ici n'est pas qu'un gisant, il est un homoncule qui dessine sa présence dans une écriture réminiscente de figurines ou bas reliefs asiatiques. Le corps est aussi représenté agité d'une activité microscopique; de surface il devient enveloppe cellulaire pour toute une activité mystérieuse.

Dans son plus récent vidéogramme, *Le relatif et l'absolu* (1996), Marc Fournel emploie des symboles très chargés, notamment une croix. Dans *L'acquis et sa meurtrière* aussi, des symboles sont présents bien que moins en évidence. Pour qui sait les trouver : il y a le cercle qui contient le rectangle, qui contient l'homoncule, qui contient une prima mater. Je serais tenté de voir là s'articuler des symboles alchimiques qui, bien sûr, n'ont plus de prise dans notre société rationalisée et séculière mais qui n'en demeurent pas moins actifs pour l'inconscient. Le corps mis en jeu ici est un corps travaillé, animé, relevé par cette matière invisible (des paramécies), et l'artiste dans sa quadrature du cercle cherche en quelque sorte l'unité perdue, introuvable, comme le symbole de la croix dans le vidéogramme est aussi un symbole de l'unité des contraires.

Pourtant, l'œuvre n'est ni « mystique » ni naïve, elle porte au contraire la marque des tensions propres à ce travail de l'inconscient qui traverse le corps et ses représentations, tensions et torsions par lesquelles s'engage un cheminement vers l'unité toujours inachevée des contraires. La meurtrière justement qui meut le corps (masculin).

JEAN GAGNON



Marc Fournel, *L'acquis et sa meurtrière*, 1997.
Installation vidéographique. Corps en fond-forme.